

Jeunes et alcool, quand faut-il s'inquiéter ?

Par Recueilli par Paula Pinto Gomes, le 2/10/2018 à 03h33

Si la consommation d'alcool baisse chez les jeunes de 17 ans, elle reste encore très importante dans toutes les régions de France, selon l'enquête « Escapad 2017 », publiée le 27 septembre.

Entretien avec Jean-Michel Delile, président de la Fédération des addictions.



La Croix : Les enfants demandent souvent à goûter à l'alcool bu par les parents. À partir de quel âge leur laisser faire cette expérience ?

Jean-Michel Delile : En France, les enfants goûtent très souvent à l'alcool, et notamment au champagne, de manière précoce, lors d'une fête ou d'un mariage. En dehors de ces circonstances exceptionnelles, c'est souvent à l'adolescence qu'ils en font la demande, au moment où ils commencent à s'affranchir de certains interdits et à vouloir être reconnus comme des adultes.

Faut-il accepter ? C'est à chaque famille de le décider. Mais il peut être judicieux de laisser l'adolescent vivre cette première expérience en famille plutôt qu'entre jeunes, en soirée. Cela donnera, en outre, aux parents l'occasion de l'informer sur les dangers de l'alcool.

Quels sont-ils à cet âge ?

J.-M. D. : Le premier risque est celui de l'ivresse aiguë qui peut entraîner une perte de connaissance et même un coma éthylique, mais aussi un accident de la circulation ou des violences subies, notamment des agressions sexuelles. Les pertes de contrôle sont d'autant plus fréquentes que la consommation a commencé avant l'âge de 15 ans. Il existe également un risque d'addiction à moyen ou long terme, mais ce n'est pas un argument très parlant pour un adolescent.

À quel âge les jeunes commencent-ils à boire de l'alcool entre eux et quelles sont leurs pratiques ?

J.-M. D. : La consommation d'alcool entre jeunes commence vers 14,15 ans, comme pour le tabac ou le cannabis. Il faut être attentif et le cas échéant accepter une consommation dans un contexte familial pour montrer qu'on ne diabolise pas le produit en tant que tel. Cela permet à l'adolescent de se sentir mieux compris par rapport à quelque chose qu'il fera de toute façon.

Les jeunes consomment surtout de l'alcool entre copains et en soirée, avec souvent une recherche d'ivresse rapide. C'est ce que l'on appelle le « binge drinking ». On boit pour se mettre dans un état second, amplifier le phénomène de fête, ou renforcer l'appartenance communautaire au groupe de jeunes.

En trente ans, nous sommes passés de ce que l'on appelle une « culture humide », dans laquelle tout le monde buvait beaucoup, en permanence, mais sans aller jusqu'à l'ivresse, à la « culture sèche » des pays scandinaves où les personnes ne boivent pas à table, ni en semaine, mais consomment le week-end et en soirée.

Quels signes doivent alerter les parents ?

J.-M. D. : Les effets d'une consommation d'alcool excessive sont souvent plus faciles à repérer que pour d'autres substances.

Si un adolescent se retrouve en état d'ivresse plusieurs fois par mois, cela demande une attention particulière de la part des parents. Ce sont très souvent des jeunes qui vont mal sur un plan psychologique ou qui cherchent à fuir un contexte familial difficile. Une ivresse pathologique avant 15 ans qui conduit l'adolescent aux urgences doit être considérée comme un équivalent suicidaire.

Ils faut alors emmener l'adolescent chez le médecin ou se rendre dans les consultations « jeunes consommateurs », un dispositif national adossé aux centres d'addictologies et réservés aux jeunes qui ne sont pas dépendants mais qui se mettent en danger avec l'alcool.

Les parents sont-ils assez sensibilisés aux risques liés à l'alcool ?

J.-M. D. : Beaucoup de parents ont encore une culture traditionnelle de la consommation d'alcool et peuvent faire preuve d'une certaine tolérance sans que cela ne les préoccupe. Or, les modes de consommation ayant changé, ils ont parfois du mal à évaluer les prises de risques beaucoup plus intenses qu'autrefois.

Lire aussi : **Les ados et l'alcool, attention danger**

Y-a-t-il assez de campagnes de préventions en France, un pays où la culture du vin est très importante ?

J.-M. D. : Jusqu'ici, les campagnes étaient surtout centrées sur les modes traditionnels de consommation d'alcool pour réduire le niveau moyen de consommation, en attirant l'attention sur les risques de dépendance. Or, ces messages ne passent plus auprès des jeunes qui boivent beaucoup mais de manière épisodique. Il est donc important de cibler ces nouveaux comportements. L'agence Santé publique France travaille actuellement à des campagnes de prévention qui mettent d'avantage l'accent sur les effets néfastes de l'alcool dans les situations de séduction ou de recherche d'agrément et de détente.

Par ailleurs, le futur plan de la mission interministérielle de lutte contre la drogue et les conduites addictives, qui sera présenté fin octobre, prévoit de renforcer les mesures de contrôle et d'interdiction de la vente d'alcool aux mineurs, notamment près des lieux scolaires ou des centres d'animations sportives.

Recueilli par Paula Pinto Gomes